NOTES HISTORIQUES SUR LES NEZLIOUA (1).

CERCLE DE DRA'EL-MIZAN.

La tribu des Nezloua se compose de six kharouba; elle emprunte son nom à l'idée d'agglomération de ces mêmes fractions (2). Celles-ci, d'origine différente, sont:

- 1° Les *Oulad Aïssa*, venus du Sahara, il y a un siècle et demi;
- 2° *El-K'irouan*, originaires des Beni Fraoucen;
- 3° Les *Oulad Salem*, } Venus du Ouennour'a, il y a un peu
- 4° Les *Oulad Rached*, } plus d'un siècle;
- 5° Les *Oulad Ech-Cha'b*, émigrés des Oulad Abd Allah, Bezazoua, du Sahara;
- 6° *Cha'bt Ikhlef*, marabouts des Beni Kh'alfoun, considérés d'abord comme faisant partie d'une zaouïa.

Sous les turcs, les Nezloua durent, par suite de la proximité du bordj Bou R'ni (3), faire une soumission qui, toutefois, ne fut que nominale.

Dans les différentes phases qui caractérisèrent l'occupation de la vallée de Bou R'ni, on ne saurait assigner leur rôle avec certitude; on les retrouve plus tard, après les échecs subis par

(1) Les Nezloua habitent la rive droite de la vallée du haut Isser, dans un pays naturellement mamelonné, dont le point culminant est le mont Tazrout. Leur territoire est arrosé par l'Acif Aguer gour. On trouve dans leur pays, à Omm el Kef, des ruines où l'on remarque beaucoup de pierres de taille éparses. La principale industrie des Nezloua est le labourage; ils ont quelques oliviers et des figuiers. Ils élèvent des troupeaux considérables et quelques chevaux. Leur population est en partie kabile et en partie arabe. Selon M. Carette, à qui nous empruntons ces détails (*Études sur la Kabilie*, 2, 237), ils étaient regardés, sous les turcs, comme spahis ou hommes d'armes de l'aga, qui les avait placés sous les ordres du caïd de Bou R'ni. Ils reconnaissent pour suzerains ecclésiastiques les marabouts de Tazrout, qui sont la famille des Oulad Sidi Mansour, et leur payaient jadis la zekkat ou dîme religieuse. Le pouvoir civil était exercé conjointement par deux cheikhs, qui se partageaient l'autorité et administraient de concert.

Note de la R.

(2) De نزلوا Nezlou, ils ont campé, ils se sont établis.

(3) Bâti sur la rivière de ce nom par le bey Mohammed, dit el-bey Debbah (l'égorgeur) vers 1158, 1745-6.

les nouveaux venus, rangés au nombre de leurs ennemis et en proie à une grande agitation.

Les colonnes turques, amenées plusieurs fois sur leur territoire, à la suite d'actes hostiles et de nombreux méfaits, leur infligèrent de cruels châtiments. On cite, entr'autres; l'expédition du bey Safta, du Sabaou (vers 1221-1806-7); ce chef, pour tirer vengeance de brigandages commis au col des Beni Aïcha, fit exécuter une trentaine de personnes à *Dra' er-rih* (la crête du vent).

L'arrivée de Yahya Ar'a, à la tête d'une puissante armée, et la reconstruction du bordj Bou R'ni, mirent fin à l'effervescence générale; toute la contrée fut définitivement pacifiée et l'autorité turque rétablie plus fermement qu'elle ne l'avait jamais été.

Les Nezliona, alors, devinrent tribu makhzen, et formèrent une *zmala* destinée à prêter son concours aux cent hommes qui tenaient garnison dans le nouveau fort. Sous Salah, dernier caïd de Bou R'ni (1244-1828-9), le chef de cette *zmala* était Bel K'assem ben Djema, des Nezliona.

Les turcs ouvrirent aussi, dans leur territoire, une route qui reliait le bordj au chemin d'Alger à Constantine, par le pont de Ben Hini. Cette voie, appelée *trik el-solt'ania* (chemin impérial), passait par Djama' et-Tachentirt et Et-Toumiat, ou les Jumelles, nom d'une fontaine.

Vers 1239 de l'hégire (1823-4), cette tribu fut comprise dans la confédération des Flissa (1), et placée sous le commandement d'El-Hadj Mohammed ben Za'moum. Chaque village eut un cheïkh. L'administration intérieure, appelée à régir ces fractions, composée d'éléments hétérogènes, ne dut fonctionner qu'après de longs et laborieux efforts; elle fut empruntée à celle en vigueur dans le pays, c'est-à-dire les *djemaâ'*, sauf recours, pour les affaires graves, à l'intervention des marabouts. En cas de guerre, l'autorité était remise à un ou plusieurs individus de la tribu ou *K'ebila* (confédération).

Après notre occupation d'Alger et la retraite des turcs de Bou

(1) Le cachet de cette confédération est ainsi conçu :

اصلاح الله راي جماعة بليسة وظهرهم من الامور الخسيسية ١٢٣٩

Traduction: Puisse Dieu concilier les esprits (des membres) de la *djemaâ'* des Flissa et les purifier de toute affaire avilissante. — 1239-1823-4.

R'ni, par Teniet el-Dja'boub, deux grands partis déchirèrent intérieurement les populations du versant nord du Jurjura, et donnèrent cours à toutes les passions qu'une autorité fermement établie avait comprimées en dernier lieu.

Les Nezlioua se rangèrent naturellement avec leurs voisins les Flissa, A'bid de Bou R'ni, etc., etc., et se portèrent contre les Isser et les A'mraoua leurs ennemis.

Malgré cette espèce d'alliance offensive, motivée par l'intérêt commun, les mauvais penchants des Nezlioua prirent le dessus, et, sans aucun scrupule, ils dépouillèrent une caravane de gens des Beni Dja'd, placée sous l'anaïa (1) des A'bid, leurs alliés. Cette action exaspéra toute la contrée et fut soumise à Ben Za'moum, qui vint imposer une amende aux malfaiteurs et leur faire rendre intégralement ce qu'ils avaient volé.

L'autorité incontestée de ce chef sur la confédération des Flissa, comprenant les Nezlioua et les Beni Khalfoun, fut confirmée par l'investiture d'agha, qu'il reçut de l'émir Abd el-K'ader. Ses contingents se joignirent aux troupes de celui-ci et participèrent à la razzia sur les Zouatna.

En 1844, le maréchal Bugeaud, après avoir incendié et rasé toute la tribu de Nezlioua, vint camper à Dra' el-Mizan (2) et à Ir'il aït Salem (la crête des enfants de Salem), où il reçut les marabouts de Cha'bt Ikhlef, qui lui demandèrent l'aman. Leur démarche toute personnelle, par suite de la dispersion de la tribu à l'approche des troupes, n'aboutit à aucun résultat sérieux.

Si Mohamed Ser'ir ben Klif, d'une famille très-influente, amené par l'agha ben Mahi ed-Din, fut présenté au maréchal par le colonel Daumas, et fut plus tard nommé caïd.

La colonne se retira ensuite, en détruisant, à Tabourt (3), un dépôt de pierres à fusil d'Ahmed T'eïeb ben Salem.

La situation du nouveau caïd, reconnu par les Oulad Salem, les Oulad Rached et les gens d'Ioumar, seulement, fut très-pré-

(1) L'anaïa est une sauvegarde accordée par une tribu à des étrangers et qui, selon le rang ou la puissance de celle-ci, est respectée dans un rayon plus ou moins étendu.

(2) Dra' el-Mizan, le fléau de la balance, est le nom d'une crête, que l'on appliqua plus tard à la redoute bâtie en 1851, sur les pentes du Tachentirt.

(3) Petit village des Nezlioua, sis sur la route d'Aumale à Dra' el-Mizan.

caire. Les K'irouan, Oulad Aïssa, etc., ne purent, malgré ses efforts, être ramenés à notre cause et détachés de celle de Ben Salem, qui campait à Bou Mehani, chez les Flissa. Cet état de choses, amena des divisions, qui ne cessèrent qu'à la venue de la colonne qui brûla les Mzala et campa chez les Frik'at (Guecht'oula).

Les Nezlioua firent, alors, une soumission plus générale; ils furent imposés à 500 francs par an, et placés sous le commandement d'Ali el-Houssin ben Za'moum, frère de l'ancien chef, qui était mort avant notre arrivée dans le pays. Son commandement s'étendit aussi aux Flissa et Guecht'oula, chez lesquels, on le sent bien, son autorité ne fut pas très-grande.

A quelque temps de là, Si Mohammed Ser'ir ben Ksif fut tué chez les Oulad el'Aziz, au moment où il cherchait à joindre Ben Salem.

Un violent conflit survint, à cette époque, entre les Frik'at, Abid et Nezlioua, au sujet du marché d'El-Djema d'Oum Zahem. La lutte, restreinte d'abord, prit de graves proportions, et, sans l'intervention des marabouts des Flissa et Chorfa d'Ir'il Ik'k'en (Guecht'oula), elle serait devenue générale.

En 1846, seulement, Soliman ben Ksif, frère du précédent, fut nommé caïd; mais, l'état de rébellion des fractions placées sous ses ordres ne lui permit pas de faire reconnaître son autorité. Enfin, désespérant de pouvoir rallier sa tribu, il donna sa démission; une des causes qui le poussèrent à prendre ce parti, fut l'inimitié qui existait entre lui et son chef direct, Ben Za'moum.

La déportation, en France, de ce dernier, par mesure politique, et son remplacement par son khelifa, Ben Zitoun, ne produisirent pas une très-grande sensation dans la contrée.

Les opérations du général Blangini contre les Guecht'oula, en 1849, ne furent l'objet d'aucune manifestation sensible de la part des Nezlioua; ils évitèrent de se mêler aux insoumis et restèrent dans une complète inaction. Leur ancien caïd, seul, se rendit auprès du général.

Quelque temps après, Soliman ben Ksif accepta de nouveau l'investiture, et, à partir de cette époque, sa tribu changea entièrement d'allures et de conduite; elle devint aussi soumise qu'elle avait été turbulente auparavant, et s'utilisa même avec quelque bonne volonté.

En 1851, lorsque la colonne commandée par le général Pélissier, gouverneur-général par intérim, réduisit les Ma'tek'a, les Nezlioua, qui composaient en grande partie notre goum, eurent un engagement, à Bou R'ni, avec les gens de Bou Bar'la, et leur caïd reçut un fusil comme témoignage de satisfaction du général.

La création de l'annexe de Dra' el-Mizan, au lieu dit ed-Doukara, qui eut lieu la même année, mit cette tribu sous notre entière dépendance et neutralisa tout germe de désordre. Leur caïd, du reste, sincèrement attaché à notre cause, avait imprimé aux siens des sentiments tout nouveaux, qui nous permirent de compter sur leur concours.

En 1856, dès le début de l'insurrection, le goum de Dra' el-Mizan, dans lequel figuraient un grand nombre de Nezlioua, se porta, dans la plaine d'El-Betha des Ouadhia, au-devant des Zouaoua, Beni Sedka, etc., révoltés, et y combattit avec vigueur contre des nuées de montagnards. Le caïd Seliman, qui s'était distingué dès le commencement de l'action, fut atteint d'une balle et tomba mort, un peu au dessous de l'ancien bordj de Si el-Djoudi; plusieurs des siens eurent le même sort.

L'année suivante, lors des opérations de S. Ex. le maréchal Randon, les Nezlioua furent chargés du service des courriers entre Dra' el-Mizan et la colonne expéditionnaire; tâche dont ils s'acquittèrent avec zèle. Un des leurs, porteur d'une missive pour le général Yusuf, fut tué par un de nos avant-postes, qui croyait avoir affaire à un ennemi.

Depuis la pacification de la Kabilie, ils n'ont jamais démenti leur dévouement à notre cause, et, grâce à l'impulsion que l'administration a su leur communiquer, ils sont en pleine voie de progrès.

GUIN.